

“ Amis, vous êtes las. Pourquoi refusez-vous de célébrer avec nous la grande fête de Pâques ? ”

Le plus jeune des deux étrangers répondit le premier d'une voix basse et en s'appuyant sur son bâton :

“ Étranger, moi aussi, j'honore le jour de Pâques. C'est celui où, au milieu de mes frères, je célèbre l'anniversaire béni où jadis mes ancêtres quittèrent l'Égypte... Tu vois que je ne puis m'asseoir à ta table. Je suis Simon, le Juif ”.

Et l'autre étranger darda sur Ammianus un œil dur, et de sa barbe blanche sortirent ces paroles :

“ En ce jour que tu appelles Pâques, se célébrait jadis dans nos forêts la fête du soleil qui ramène la verdure sur la terre. Dans les festins annuels, nous nous réunissions pour nous réjouir ensemble au renouveau de la nature. Je suis Ductuald, le prêtre du culte qui s'éteint. Laisse moi passer mon chemin ”.

Déjà tous deux faisaient un pas pour s'éloigner. Ammianus vit que les pieds du Juif étaient en sang et que la taille haute du vieillard se pliait de fatigue. Il lui parut qu'il ne pourrait pas prendre part tout à l'heure à la joie du festin si ceux-ci continuaient de peiner à jeun dans la poussière et sous le soleil de midi. Et tout à coup, saisi d'une inspiration, il s'écria :

“ Amis, Christ que j'honore, le Jehovah de Simon et ton Dieu étincelant, vieillard, ont voulu que ce jour fût célébré par les hommes fraternellement réunis. Venez vous asseoir à la table de votre frère et communions, sinon dans le même Dieu, du moins en nous aimant, et en partageant les mêmes mets.

Saisissant le juif d'une main et le païen de l'autre, Ammianus, le visage rayonnant, les entraîna. Mais quand tous les autres convives, qui avaient entendu ces paroles, le virent s'avancer entre les réprouvés, ils poussèrent des clameurs, et le plus irrité cria avant qu'il eut ouvert la bouche :

“ Penses-tu nous faire célébrer la fête de Pâques entre Caïphe et Pilate et prétends-tu blasphémer le Seigneur en profanant un tel jour ? ”

Il cracha par terre violemment et se retira avec des malédictions. Et malgré les efforts d'Ammianus, de Séréna et des enfants il en fut ainsi de tous les autres ; les uns à cause d'une indignation sincère, d'autres par crainte de braver le sentiment commun, et les plus hésitants furent ceux qui crièrent le plus fort, et affectèrent de cracher avec le plus de dégoût.

Ammianus les vit s'éloigner avec douleur, et ses yeux se remplirent de larmes. Mais il ouvrit la porte, et dit au Juif et au païen :

“ Entrez mes frères ”.

Et tous trois se mirent à table dans la pièce immense devant le festin préparé pour 50 convives.

Ammianus, le cœur gros, remarquait que Séréna elle-même et les enfants semblaient effrayés de la présence des étrangers, et que les serviteurs ne déposaient les plats devant eux qu'avec répulsion. Mais il n'y avait point de regrets dans son cœur, et son esprit ne se troublait pas tandis qu'il leur versait à boire, et s'efforçait de les distraire par ses propos.

Cependant les convives déçus s'étaient répandus à travers le village, et la nouvelle du forfait d'Ammianus, souleva la stupeur et la réprobation. Et tout à coup, sans qu'on sût d'où venait le signal, une bande d'hommes armés de pierres et de bâtons se ruèrent vers sa demeure pour châtier le sacrilège.

Mais, au moment où ils aperçurent sa porte et levèrent leurs poings, leurs genoux fléchirent et leurs armes leur échappèrent.

Appuyé sur un glaive étincelant, un chérubin aux ailes blanches était debout au seuil de l'homme qui selon l'esprit du Christ célébrait la Pâque.

André LICHTENBERGER.

## Le rémouleur

Plusieurs fois, en rentrant chez moi, j'avais rencontré dans mon quartier un rémouleur dont la physionomie m'avait frappé. Il avait les joues creuses, les yeux battus et enfoncés, un air d'anxiété et d'angoisse. Même quand il semblait le plus préoccupé de son travail, il lançait à droite et à gauche des regards rapides et furtifs, comme s'il eût guetté quelqu'un.

Ayant pris l'habitude de le regarder en passant, je finis par me figurer que je l'avais rencontré quelque part. Mais où et quand ?

A force de réfléchir et de chercher dans mes vieux souvenirs, je me rappelai une visite que j'avais faite un jour dans une grande usine : c'était mon gagne-petit qui m'avait piloté. Si ce n'était pas lui, c'était quelqu'un qui lui ressemblait beaucoup, son frère peut-être. Si c'était lui, comment se faisait-il qu'il fût devenu, de mécanicien, gagne-petit ? La chute était profonde. Mais, s'il avait l'air d'un homme qui plie sous le poids d'un grand chagrin, il n'avait cependant pas la physionomie d'un homme déchu et avili qui s'abandonne. Sa tenue, naturellement fort simple, était propre et soignée, et il y avait dans sa tristesse un certain air d'honnêteté et de dignité.

Malgré moi, j'étais préoccupé du mystère qui devait être au fond de la vie de cet hom-